



**UN MUSÉE
QUI A
DU COFFRE!**

MUSÉE DE LACHINE

**UN MUSÉE
QUI A
DU COFFRE!**

Une exposition

qui souligne le 60^e anniversaire du Musée de Lachine

Lydia Bouchard, commissaire

Du 2 avril au 21 décembre 2008

**UN MUSÉE
QUI A
DU COFFRE!**

Ouvrage publié dans le cadre de l'exposition *Un musée qui a du coffre !* présentée au Musée de Lachine, Montréal, Québec, du 2 avril au 21 décembre 2008.

Direction : Marc Pitre
Conservation : Dominique Chalifoux
Service éducatif : Isabelle Lessard
Commissariat : Lydia Bouchard
Recherche : Lydia Bouchard, Patricia Houde
Pré-concept et recherche complémentaire : Frances Moyle
Soutien à la recherche : Édith Ladouceur
Collaboration au contenu : Hélène Lamarche, Jean-Jacques Richard, André Robichaud, François Vaillancourt (Société d'histoire de Lachine)
Restauration : Anita Henry, Dan Kelly, Sharon Little (Centre de conservation du Québec), Joan Marshall, Atelier Multiversions Inc., Estelle Richard, Alain Testor

Coordination de la publication : Dominique Chalifoux
Rédaction : Lydia Bouchard
Révision linguistique : Pascale Beaudet
Traduction : Marcia Couëlle
Design graphique : David Design

L'exposition inclut le documentaire vidéo
Un musée, une maison... beaucoup d'histoires
Réalisation du documentaire : Dominique Chalifoux
Réalisation des entrevues : Pascale Galipeau
Participants : Madeleine Cormier, Jean Couturier, Elizabeth Galbraith, Marc Pitre, Gary Sims, Florence St-Louis, Jacques Toupin
Production : Sublim, Arts et technologies numériques

Remerciements (donateurs) : Gilles et Rita Breault, Betty Lewis Buckley, Suzanne Charlebois, Gaby Coursol, Pierre Fauvel, Michel Goulet, Pierre Morin, Fred Russel Hamilton, Marthe Jordan, Mme Poirrier Labossière, Réjean Lebeau, Lisette Lemieux, Frank Morzuch, Mme J. Parr, Huguette Rémy, Yves St-Germain, Compagnie des chemins de fer nationaux du Canada, Les Sœurs de Sainte-Anne, Harmonie de Lachine, Mission Keewatin, Universal Co., Grace United Church

Remerciements (prêteurs) : Robert Bisson (Parc de la Rivière-des-Mille-Îles), Suzanne Chabot et Caroline Truchet (Musée du costume et du textile du Québec), Jacques Curotte, Nicole Larouche Curotte, Marc Parent (Biodôme de Montréal)

Autres remerciements : Archéotec Inc., Stéphane Baillargeon, Frédérique Chalifoux-Bazinet, Marie-Noël Challan-Belval, Caroline Descary, Émile Descary, Guy Dicaire, Guy Fitzgerald, Lucie Gauthier (Sahara Communications), Hugo Jacques, Alain Lacoursière, José Luis Marin, Samuel et Gabriel Marion, Michel Marleau, Robert Picard, André Rashotte, Jules Saint-Michel, Denis Pellerin, Marcel Saint-Pierre, Bibliothèque et Archives Canada, Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Le Musée de Lachine est un musée municipal de la Ville de Montréal, subventionné par le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec et le ministère du Patrimoine canadien.

ISBN : 978-2-924000-05-2

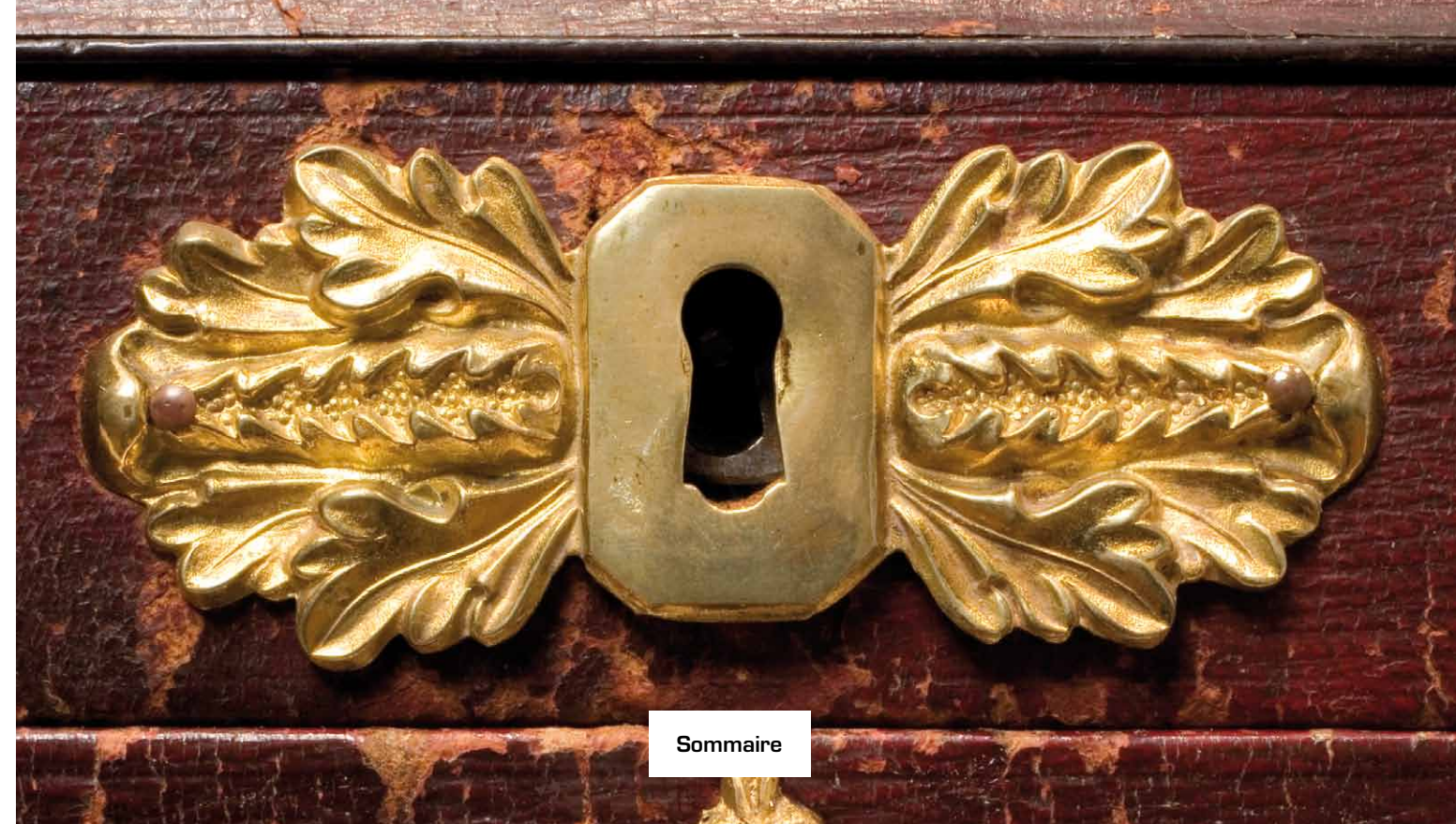
Dépôt légal : 2008
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

© Musée de Lachine, 2008

Imprimé au Québec, Canada

Tous droits de traduction et d'adaptation, en totalité ou en partie sont réservés pour tous les pays. La reproduction d'un extrait quelconque de cette publication, par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique, est interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

Culture,
Communications et
Condition féminine
Québec



Sommaire

- 7 Mot du maire de Montréal – Gérald Tremblay
- 7 Mot du maire de l'arrondissement de Lachine – Claude Dauphin

- 9 Partager un trésor – Marc Pitre

- 13 Un musée qui a du coffre ! – Lydia Bouchard
- 17 Le coffre en sûreté
- 20 Trésors témoins, collection d'histoire
- 27 Trésors disparus, collection d'histoire naturelle
- 30 Trésors contemporains, collection de beaux-arts
- 39 Trésors dévoilés, collection d'archéologie
- 43 Autour des trésors
- 48 Les profondeurs du coffre

- 52 Références
- 53 Liste des reproductions



De par sa position en amont des rapides, Lachine a joué un rôle clé dans le développement de Montréal. Lachine était le point de départ et d'arrivée des expéditions de traite lorsque que Montréal était la plaque tournante du commerce des fourrures. Plus tard, avec l'ouverture du canal, Lachine a grandement participé à l'essor industriel de la métropole. Le Musée de Lachine conserve des souvenirs tangibles de cette histoire. Depuis 60 ans maintenant, il est porteur de mémoire pour toute une communauté.

À la suite des fusions municipales de 2002, le Musée de Lachine est devenu un équipement culturel de la Ville de Montréal dont la gestion est déléguée à l'arrondissement de Lachine. Récemment, son intérêt pour l'ensemble des citoyens de l'île de Montréal a été reconnu et il est devenu un *équipement d'agglomération*.

Ce musée d'histoire, d'archéologie et de beaux-arts est l'un des rares musées municipaux du Québec. La Ville de Montréal en est très fière et pour cause. Le Musée de Lachine comprend notamment les bâtiments complets les plus anciens de l'île de Montréal, un site et une collection archéologiques classés, ainsi qu'un parc de sculptures remarquable à l'échelle du pays. Il est en outre situé sur un site enchanteur, en bordure du lac Saint-Louis, et à seulement 10 kilomètres du centre-ville de Montréal, ce qui en fait un attrait majeur de la région sud-ouest de l'île.

Félicitations à tous ceux et celles qui, au cours des 60 dernières années, ont œuvré à la démocratisation de ce joyau de Montréal !

Gérald Tremblay
Maire de Montréal



Les marchands Jacques LeBer et Charles LeMoyne ont fait construire à Lachine un poste de traite vers 1669-1671. Puis, neuf familles en ont été propriétaire jusqu'à ce qu'un visionnaire, le maire de Lachine Anatole Carignan, ait eu le bonheur d'en faire l'acquisition pour la ville et de le transformer en musée d'histoire en 1948. Plus tard, un autre maire, Guy Descary, a laissé un héritage exceptionnel à Lachine. Entre autres réalisations, celui-ci a inscrit le développement du Musée plein air de Lachine dans le projet de réaménagement des berges du fleuve, consolidant ainsi le volet beaux-arts ajouté en 1985 au mandat du Musée. Depuis les campagnes de fouilles des années 1998 à 2000, le Musée de Lachine est au surplus voué à la conservation et à la diffusion de l'archéologie. Le site et la collection archéologiques ont d'ailleurs été classés par le gouvernement provincial en 2001 et la Maison LeBer-LeMoyne a été désignée lieu historique national du Canada en 2002.

Nul besoin d'en dire plus pour comprendre le bien-fondé du titre de cette exposition. Dans *Un musée qui a du coffre !*, c'est l'histoire d'un patrimoine incontournable de l'arrondissement de Lachine qui est racontée pour le bénéfice de tous.

Claude Dauphin
Maire de l'arrondissement de Lachine



1. Boîte à couture, vers 1880

Partager un trésor

C'est dans ces bâtiments, ces grands coffres de pierre que nous conservons les choses que nous jugeons précieuses. C'est là aussi que nous accueillons plusieurs milliers de visiteurs par année. Nous leur proposons d'examiner notre trésor, de partager nos découvertes. Nous étalons pour eux les richesses offertes par les donateurs qui nous ont fait confiance.

Monsieur Breault a donné au Musée un coffre en bois rouge, reçu en cadeau de son père alors qu'il était âgé d'environ 10 ans. Dans ce coffre sont conservées les pièces métalliques requises à l'assemblage d'une petite locomotive. Michel Ste-Marie et son épouse Jacqueline ont donné au Musée un ensemble d'objets : bouteilles, calendriers, boîtes, jeux de cartes, sur lesquels apparaît un fringant cheval noir, symbole de la populaire bière Black Horse brassée à Lachine au siècle dernier. Pierrette Grégoire nous a remis un petit livre ayant appartenu à un ancien résident de Lachine, le docteur Madore, et la lettre écrite à son fils, en 1901, sur la route du Yukon. Comment les nommer tous ? D'ailleurs, certains n'ont pas laissé leur nom.

Ces gens nous ont confié leurs trésors dans l'espoir que l'histoire rattachée à ce joli traîneau ou que les gestes entourant ce javelier, par exemple, ne soient pas complètement oubliés. Le Musée est-il une autre forme de capsule temporelle ? Sans échéance préétablie, au gré des thèmes sélectionnés, l'objet sortira de l'ombre de la réserve et apparaîtra au grand jour plus tard, dans une salle d'exposition.

La richesse du Musée de Lachine s'est constituée à partir d'un patrimoine architectural remarquable et d'une collection d'objets historiques donnés par la communauté. Au fil des ans, ce corpus est devenu une collection multidisciplinaire qui touche à l'histoire, aux beaux-arts et à l'archéologie et dont plusieurs éléments sont d'intérêt national.



2. Traîneau, 1873

3. Javelier, XIX^e siècle



À l'occasion du soixantième anniversaire du Musée, nous avons souhaité retracer le chemin parcouru par l'institution. L'exposition *Un musée qui a du coffre !* et cette publication qui l'accompagne marquent l'aboutissement de deux années de travail. Des recherches dans nos archives ont ravivé des souvenirs, ranimé des événements. Des entrevues filmées ont permis de saisir les évocations d'Elizabeth Galbraith, de Gary Sims et de Florence St-Louis, les confidences de Madeleine Cormier, les récits parfois espiègles de Jean Couturier, la description des projets audacieux de Jacques Toupin. Tous ces témoins ont eu un lien étroit avec le Musée à un moment ou à un autre de leur vie. Voilà donc le portrait d'une famille reconstituée autour du Musée, d'un parcours. Bien que certaines interrogations demeurent, un regard rétrospectif est posé sur le Musée dans son ensemble pour la première fois.

À la lumière de ce bilan provisoire, la suite des choses se dessine positivement. Nous entreprendrons, dès l'automne 2008, d'autres fouilles archéologiques sur le site. Nous travaillons aussi à un projet d'agrandissement qui nous permettrait de loger la collection et de recevoir le public plus commodément. Cette maison devenue musée continuera donc d'accueillir les nombreux gens de passage, hier coureurs des bois, aujourd'hui visiteurs, tous ouverts à l'échange et à la découverte.

Je profite de l'occasion pour remercier Madame Lydia Bouchard de son impeccable travail de commissaire. Je souhaite aussi rendre hommage à mes prédécesseurs et à tous ceux et celles qui, de près ou de loin, depuis six décennies, ont contribué à faire du Musée de Lachine un lieu convivial de conservation du patrimoine et de partage des connaissances.

Marc Pitre
Directeur du Musée de Lachine



UN MUSÉE QUI A DU COFFRE!

Depuis soixante ans, le Musée de Lachine recueille vos trésors, veille sur eux, les étudie et vous reçoit pour leur redonner vie. Ces objets et œuvres d'art fascinent pour plusieurs raisons. Certains sont anciens, inusités ou précieux. D'autres sont familiers mais d'usage révolu. D'autres encore ont une valeur symbolique particulière ou sont représentatifs d'une pratique artistique donnée. Tous ont des secrets à vous révéler et en réservent aux générations futures!

Cette exposition revisite quelques thèmes incontournables de l'histoire du Musée. Elle souligne en filigrane la transformation du Musée au rythme de celle de la société. Elle rend aussi hommage à tous ceux qui ont contribué à la vitalité du Musée, que ce soit à titre de décideurs, d'employés, de bénévoles, de donateurs ou de visiteurs.

Lydia Bouchard, commissaire

4. Vue partielle de l'exposition
Un musée qui a du coffre !
îlot d'introduction, 2008

Un musée qui a du coffre !¹

D'emblée, il fut décidé que l'exposition du soixantième anniversaire du Musée de Lachine revisiterait les événements-clés de son histoire, le développement de sa collection et l'évolution des façons d'exposer les objets. L'objectif était aussi de rendre hommage à tous ceux qui ont contribué à la vitalité du musée – que ce soit à titre d'élus municipaux, d'employés, de bénévoles, de donateurs ou de visiteurs – sans omettre la contribution exceptionnelle de quelques individus. Nous souhaitons que l'exposition soit attrayante pour le grand public et les familles de Lachine et d'ailleurs. Sept îlots thématiques contrastés² ont été développés autour de l'analogie entre un musée et un coffre au trésor.

La conservation de « trésors » est effectivement au cœur du mandat du Musée. Certains de ces « trésors » fascinent parce qu'ils sont anciens, inusités ou précieux. D'autres sont familiers, mais d'usage révolu. D'autres encore ont une valeur symbolique particulière ou sont représentatifs d'une pratique artistique donnée. Une chose est sûre, tous ont des secrets à révéler et en réservent aux générations futures ! Évidemment, le Musée est bien plus qu'un coffre au trésor. Car en plus de recueillir les objets jugés d'intérêt pour la postérité, il veille sur eux, les étudie et reçoit les visiteurs pour leur redonner vie.

Le titre *Un musée qui a du coffre !* renvoie aussi plus largement à l'expression « avoir du coffre », qui signifie « avoir une solide carrure », « avoir du souffle » et « avoir de l'envergure ». Sont ainsi évoqués la solidité de la Maison LeBer-LeMoyne et de sa Dépendance qui ont traversé plus de trois siècles d'histoire, les réalisations du Musée au cours des 60 dernières années et ses nombreux projets d'avenir. La richesse de sa collection, qui comprend notamment l'un des plus grands parcs de sculpture au pays et une collection archéologique classée, fait aussi de cette institution un musée qui a du coffre.

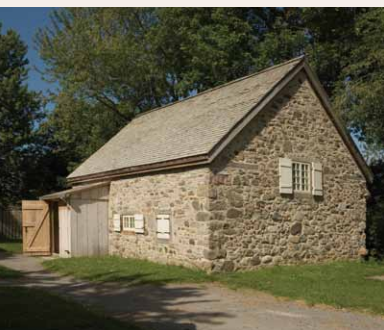
L'exposition du soixantième anniversaire du Musée a été conçue en complémentarité de l'exposition permanente *La Maison LeBer-LeMoyne, un site, un rêve...* qui inclut presque l'intégralité de la collection archéologique. C'est pourquoi la collection archéologique, peu visible dans l'exposition *Un musée qui a du coffre !*, trouve la place qui lui revient dans cette publication. Ce survol de l'histoire du Musée se décline autour des volets de sa collection – histoire, histoire naturelle, beaux-arts et archéologie –, précédés d'une courte section sur sa fondation et complétés d'une autre sur l'appréciation du Musée par les visiteurs.

¹ L'auteure remercie chaleureusement Dominique Chalifoux pour ses commentaires généreux, indispensables aux différentes versions de ce texte.

² Thèmes des îlots : 1) Le Musée comme coffre au trésor 2) Fondation du Musée et collection d'histoire 3) Pisciculture et collection d'histoire naturelle 4) Expositions systématiques des années 1950 5) Visiteurs et intérieurs d'époque 6) Art contemporain et Musée plein air de Lachine 7) Espace synthèse avec documentaire vidéo. Les six premiers îlots étaient présentés dans le Pavillon Benoît-Verdict et le septième, dans la Dépendance.



5. Vue du Manoir Lachine
(Maison LeBer-LeMoine), juillet 1951



6. Vue de la Dépendance, 2008



7. Vue du Pavillon Benoît-Verdict,
juillet 1958

**Le Musée de Lachine déploie aujourd'hui
ses trésors dans trois coffres :**

Construite vers 1669-1671 par les marchands Jacques LeBer et Charles LeMoine, la Maison LeBer-LeMoine fut tour à tour un poste de traite des fourrures, une maison de ferme, une résidence bourgeoise et une résidence d'été avant de devenir le cœur du Musée en 1948.

La Dépendance est un bâtiment secondaire érigé à la même époque que la Maison et transformé en salle d'exposition dès la fondation du Musée.

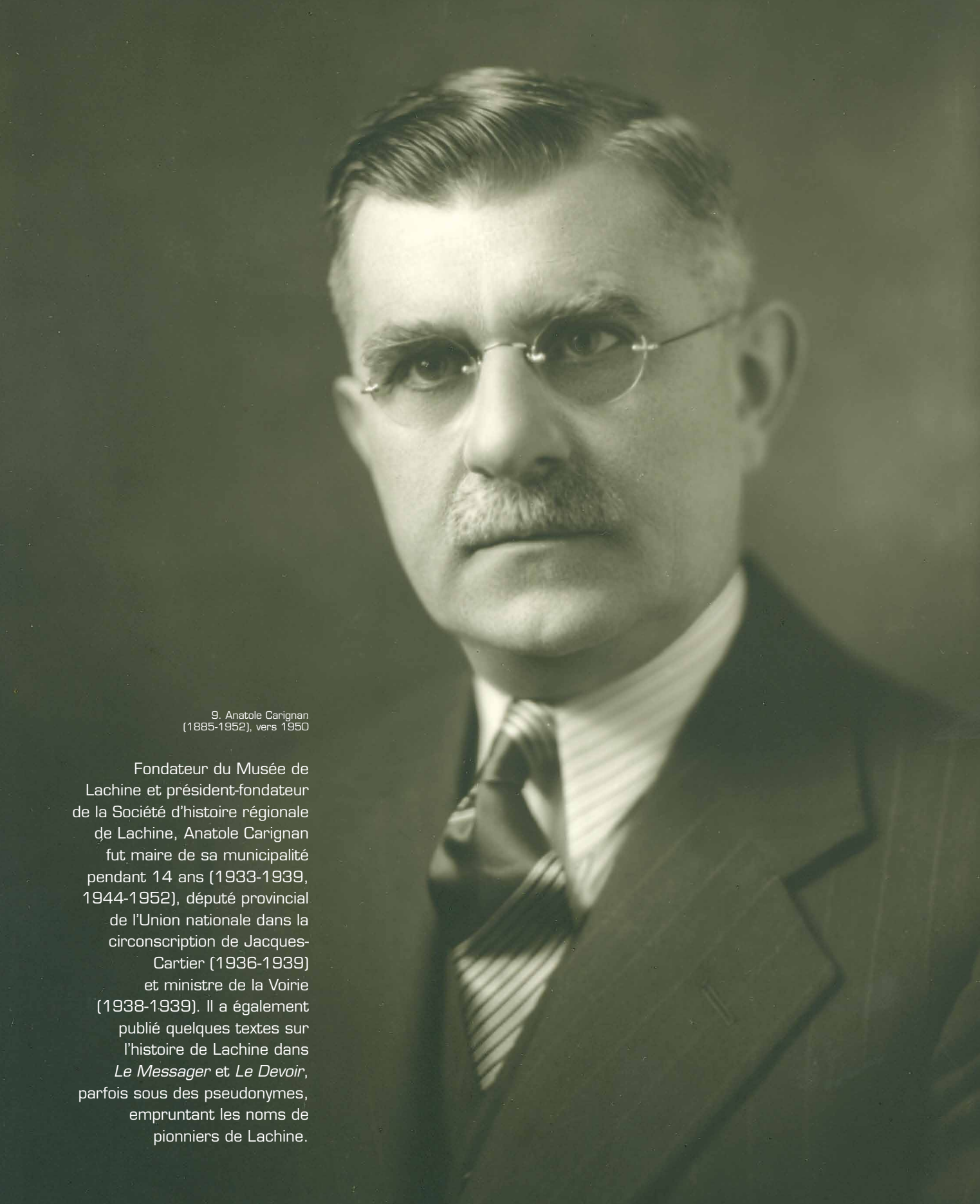
Le Pavillon Benoît-Verdict est bâti en 1950 pour abriter le laboratoire d'une station de pisciculture jusqu'en 1962 puis un centre communautaire municipal, avant d'être intégré au Musée dans les années 1980.

Les « trésors »

La collection totalise près de 6 600 objets historiques, 400 objets archéologiques et 2 000 œuvres d'art, en plus des 32 000 fragments et objets archéologiques de la collection d'étude. Elle documente le patrimoine historique de Lachine et du Québec ainsi que l'art du Québec et du Canada. La plupart des objets patientent dans les réserves alors qu'un petit nombre d'entre eux sont exposés. Les sculptures du Musée plein air sont cependant visibles en tout temps dans l'écrin naturel que forment les parcs riverains de Lachine. Le Musée conserve également une collection de plus de 10 000 documents d'archives photographiques et textuels.



8. Vue partielle de l'exposition
Un musée qui a du coffre !
îlot d'introduction, 2008



9. Anatole Carignan
(1885-1952), vers 1950

Fondateur du Musée de Lachine et président-fondateur de la Société d'histoire régionale de Lachine, Anatole Carignan fut maire de sa municipalité pendant 14 ans (1933-1939, 1944-1952), député provincial de l'Union nationale dans la circonscription de Jacques-Cartier (1936-1939) et ministre de la Voirie (1938-1939). Il a également publié quelques textes sur l'histoire de Lachine dans *Le Messager* et *Le Devoir*, parfois sous des pseudonymes, empruntant les noms de pionniers de Lachine.

Le coffre en sûreté

À l'origine du Musée se dresse une maison de pierre en bordure du lac Saint-Louis³. Les plus riches marchands de fourrures de Ville-Marie (Montréal) de leur temps, Jacques LeBer (1633-1706) et Charles LeMoyne (1626-1685), la font construire entre 1669 et 1671 sur une terre achetée à l'explorateur René-Robert Cavelier de La Salle⁴. Cette maison située en amont des rapides de Lachine est un lieu de départ et d'arrivée pour les coureurs des bois qui voyagent entre Ville-Marie et les Pays d'en Haut (les Grands Lacs). Une dépendance érigée à la même époque sert probablement à l'entreposage de marchandises à échanger avec les Amérindiens et de fourrures obtenues en retour. Après sa vente en 1687, le poste de traite se transforme successivement en maison de ferme, en cottage victorien et en résidence de villégiature. La Maison LeBer-LeMoyne et sa Dépendance sont considérés comme les bâtiments complets les plus anciens de Montréal. Il s'agit également du poste de traite des fourrures le plus ancien qui subsiste au Canada.

Grâce aux travaux de Désiré Girouard⁵, le maire de Lachine Anatole Carignan (1885-1952) connaît l'importance de cette maison. Fêré d'histoire, il envisage d'en devenir propriétaire puis rêve, dès le début des années 1930, que la municipalité l'acquière au profit de toute la communauté. Un article de journal rapporte qu'une visite au Musée du Château Ramezay lui en inspira l'idée⁶. Ainsi, lorsque la maison est mise en vente à l'automne 1946, la Cité de Lachine l'achète pour la somme de 25 000 \$. Incontestable visionnaire, Anatole Carignan fonde en parallèle la Société d'histoire régionale de Lachine (SHRL)⁷. Enfin, le 28 janvier 1947, une convention entre la Cité de Lachine et la SHRL crée un musée historique sous l'appellation « Manoir Lachine » et en désigne la SHRL fiduciaire⁸. Anatole Carignan assure ainsi la conservation des bâtiments patrimoniaux et les destine à la diffusion de l'histoire régionale.

³ Le lac Saint-Louis est formé par la confluence du fleuve Saint-Laurent et de la rivière des Outaouais.

⁴ René-Robert Cavelier de La Salle (1643-1687) vendit sa terre pour financer un voyage d'exploration visant à trouver un passage vers la Chine. C'est par dérision pour ses ambitions que le nom « Lachine » aurait été donné à son ancienne terre. Hélène Lamarche, « Origine de Lachine et du nom, 1669-1676 », Société d'histoire de Lachine, www.genealogie.org, consulté en mai 2008. Cavelier de La Salle est considéré comme le fondateur de Lachine et le découvreur de l'embouchure du Mississippi.

⁵ En plus d'avoir été avocat, homme politique et juge, Désiré Girouard (1836-1911) est l'auteur d'un ouvrage de référence sur l'histoire de Lachine : *Lake St. Louis, old and new, illustrated, and Cavelier de La Salle*, Montréal, Poirier et Bessette, 1893. Ce livre est la traduction anglaise, revue et augmentée, de trois publications antérieures : *Le Vieux Lachine et le massacre du 5 août 1689, conférence donnée devant la Paroisse de Lachine, le 6 août 1889*, Montréal, Cie d'Imprimerie et de Lithographie Gebhardt-Berthiaume, 1889; *Les anciens forts de Lachine et Cavelier de La Salle*, Montréal, Eusèbe Sénécal et fils, 1891; *Les anciennes côtes du lac Saint-Louis avec un tableau complet des anciens et nouveaux propriétaires/The Old Settlement of lake St. Louis with a list of the old and new proprietors*, Montréal, Poirier & Bessette, 1892.

L'inauguration officielle du Manoir Lachine a lieu le 24 juin 1948, dans le cadre du centenaire de l'incorporation civique de Lachine. Il faut dire que la commémoration est à l'honneur à Lachine, comme ailleurs au Québec, de la fin du XIX^e jusqu'au milieu du XX^e siècle. Des défilés, des pièces de théâtre et des dévoilements de plaques et de monuments se succèdent pour perpétuer le souvenir d'événements significatifs de l'histoire locale.

- 1889 : Deuxième centenaire du Massacre de Lachine
- 1900 : Cinquantenaire de la fondation de la congrégation des Sœurs de Sainte-Anne
- 1926 : Cinquantenaire de l'arrivée des Frères des Écoles Chrétiennes à Lachine
- 1926 : 250^e anniversaire de la paroisse de Lachine
- 1939 : 250^e anniversaire du Massacre de Lachine
- 1944 : 275^e anniversaire du premier établissement de Lachine
- 1947 : Centenaire du Montréal-Lachine, premier chemin de fer de l'île de Montréal
- 1948 : Centenaire de l'incorporation civique de Lachine
- 1976 : Tricentenaire de la paroisse des Saints-Anges



La locomotive Dorchester a été mise en fonction en 1836 sur le tronçon Laprairie/ St-Jean-sur-le-Richelieu par le *Champlain and St. Lawrence Railroad*. Elle a été détruite lors de l'explosion de sa chaudière en 1864. Cette réplique a été fabriquée pour le Centenaire du premier chemin de fer canadien et donnée à la Cité de Lachine en 1947, lors du Centenaire du premier chemin de fer de l'île de Montréal, le Montréal-Lachine.

10. Vue d'une salle d'exposition du Musée, Anatole Carignan et un groupe de jeunes femmes devant la Dorchester, vers 1948

6 Bernard Gélinas, « Cérémonie pour marquer l'ouverture d'un musée », *Le Messager*, 1^{er} juillet 1948. Le Musée du Château Ramezay a été fondé en 1889 par la Société numismatique de Montréal.
 7 Anatole Carignan fonde la SHRL le 6 décembre 1946, en compagnie d'Hector Bourgouin, Bruno Chainey, Jules Carignan, Louis-Georges Carignan, René Laberge, Jacques Viau et Paul Viau.
 8 Par le règlement municipal n° 912.



L'histoire de Lachine est tributaire de son emplacement stratégique en amont des rapides qui la séparent de Montréal. Lachine s'est distinguée comme passage obligé dans le commerce des fourrures et ville industrielle florissante après l'ouverture du canal en 1825.



Trésors témoins, collection d'histoire

Le Musée de Lachine est d'abord un musée d'histoire régionale. Dès son origine, sa collection et ses expositions s'efforcent de rendre compte du passé rural, urbain et industriel de Lachine.

Anatole Carignan jette les bases de la collection en sollicitant des dons de la communauté lachinoise. Il recueille des pièces de mobilier, des outils, des instruments agricoles, des textiles, des accessoires personnels, des équipements de loisir et des objets amérindiens, par exemple. La collection croît au fil des ans par des donations et, exceptionnellement, des achats. Un cycle d'acquisition particulièrement dense caractérise la gouverne du directeur Jacques Toupin (1981-1998). Aujourd'hui, le secteur histoire comprend plus de 6 600 objets, ce qui correspond presque aux trois-quarts de la collection. Il comporte nombre d'objets intimement liés à l'histoire de Lachine, tel un corpus de 76 appareils photo et accessoires provenant du studio C.A. Barbier, établi rue Notre-Dame de 1925 à 2005. Le passé industriel de Lachine est quant à lui bien représenté par un ensemble de 800 objets promotionnels associés à la Brasserie Dawes (1826-1852), producteur de la célèbre bière Black Horse.



11. Bottines d'enfant, XX^e siècle

12. Appareil photo panoramique, entre 1904 et 1943

13. Gramophone à disques, vers 1901



14. Vue partielle de l'exposition *Un musée qui a du coffre I*, 2008
Vélocipède, 1870



15. Vue de l'exposition périphérique *Les Dawes : brasseurs de bière, brasseurs d'idées*, 2008

En 1998, le Musée a reçu 800 objets liés à la Brasserie Dawes de Lachine de Michel et Jacqueline Ste-Marie. Plusieurs de ces objets figurent dans l'exposition permanente *Les Dawes : brasseurs de bière, brasseurs d'idées*, présentée dans les voûtes de l'ancienne brasserie.

Cette vitrine des années 1950 recèle des objets autochtones exceptionnels portés ou utilisés par des Amérindiens, tels la veste d'homme ou le bonnet. On y trouve également des objets d'art touristique plus communs, c'est-à-dire de l'artisanat destiné à la vente. Plusieurs de ces pièces ont été données par Fred Russel Hamilton, un ancien résident de Lachine.



16. Vitrine d'objets autochtones, années 1950

En 2008, par mesure de conservation préventive, certains objets ont été placés sur des supports inclinés et les plus fragiles ont été présentés à plat dans une vitrine voisine.



17. Vue partielle de l'exposition
Un musée qui a du coffre !
Reconstitution de la vitrine d'objets autochtones, 2008

Des photographies des années 1950 témoignent des premiers objets de la collection et de la façon de les exposer. Plusieurs objets d'un même type sont déployés de manière systématique avec un grand souci esthétique. Cette façon de faire procède du même principe que celui des expositions traditionnelles d'histoire naturelle, qui misent sur la diversité des spécimens d'une même famille. Les qualités visuelles des objets et la finesse de leur agencement priment sur leur documentation.

L'objet le plus spectaculaire en exposition au Musée dans les années 1950, 1960 et 1970 est sans contredit une réplique grandeur nature de la première locomotive du Canada, la *Dorchester* (voir ill. 10). Elle est installée dans une aile qui relie la Maison et la Dépendance, construite lors de la transformation de la Maison en musée.

Une autre approche de mise en exposition, adoptée dès les années 1950, mais particulièrement valorisée dans les années 1960 et 1970, consiste à recréer des intérieurs d'époque. Des pièces de la Maison LeBer-LeMoyne sont reconstituées et offrent une vision romantique du passé. Madeleine Cormier se souvient :

« On était surpris de se retrouver dans une maison du XIX^e, parce qu'il y avait là une cuisine avec cuisinière traditionnelle canadienne. C'était une maison qui donnait l'impression d'être habitée actuellement par une famille, [...] le salon au rez-de-chaussée avait un mobilier victorien, [...] au 2^e étage, en montant ce bel escalier, on se retrouvait dans une chambre à coucher avec un vieux lit à pailasse comme si la famille venait de s'en servir, bureau, bol pour se laver et tout. Ici dans cette pièce allongée, il y avait des objets religieux.⁹ »

Madeleine Cormier, présidente de la Commission du Musée¹⁰ (1973-1975)



18

⁹ Entrevue réalisée par Pascale Galipeau à l'automne 2006.

¹⁰ La Commission du Musée est créée en 1953 pour gérer le Musée. Elle est constituée de cinq bénévoles. Il semble que la SHRL demeure toutefois indirectement impliquée dans l'administration du Musée, au moins dans les années 1950, puisqu'en 1954, les président et vice-président de la Commission sont aussi président des sections francophone (Jacques Viau) et anglophone (Ross H. Ford) de la SHRL.



19. Vue partielle de l'exposition dans la Maison LeBer-LeMoyne, 1977

À partir des années 1980, les regroupements d'objets sont épurés et les objets sont placés sur des socles ou dans des vitrines. L'exposition permanente conçue en 2001 est axée sur l'histoire de la Maison LeBer-LeMoyne, plutôt que sur Lachine en général, diffusant les découvertes archéologiques et historiques récentes. Cette exposition permet enfin de répondre aux questions spontanées des visiteurs qui s'interrogent sur l'histoire de cette maison. En outre, les vignettes qui accompagnent les objets fournissent plus d'informations qu'auparavant.

Avec le recul, on remarque que les expositions privilégient d'abord la rencontre directe avec les objets et qu'elles se recentrent par la suite sur la communication d'un savoir¹¹. En dépit de ces changements, des objets exposés dans les années 1950 figurent toujours dans l'exposition permanente en 2008 : une méridienne, un poêle à bois, un ber avec têtiera, un van et une horloge grand-père en sont quelques exemples.



20. Vue partielle de l'exposition permanente La Maison LeBer-LeMoyne, un site, un rêve..., 2008

¹¹ D'après une typologie d'exposition élaborée par Jean Davallon, « L'architecture, objet d'exposition ? », dans Alain Bideau, sous la dir. de, *L'architecture : collection, recherche, programmes*, Montréal, CCA, Lyon, Centre Jacques Cartier, 1996, p. 71-87.

21. Aménagement du site avec la station piscicole et les bassins derrière la Maison LeBer-LeMoyne et vue sur la navigation dans le canal de Lachine, vers 1950



Trésors disparus, collection d'histoire naturelle

L'installation d'une station piscicole sur le terrain du Musée au tournant des années 1950 fait connaître le Musée à un large public. Elle entraîne aussi le développement d'une collection d'histoire naturelle qui suscite l'émerveillement des petits et grands jusqu'à la fin des années 1970.

La station est aménagée par le ministère de la Chasse et de la Pêche et l'Office de biologie du Québec. De 1949 à 1951, des bassins sont creusés, un laboratoire est construit (l'actuel Pavillon Benoît-Verdict) et des aquariums sont distribués sur le terrain. La principale raison d'être de la station est l'élevage du maskinongé pour l'ensemencement des lacs, ce qui était réclamé par l'Association des pêcheurs sportifs du lac Saint-Louis et la Fédération des clubs de chasse et de pêche du Québec. Le maskinongé est apparenté au brochet et constitue le plus grand poisson d'eau douce du Canada pour la pêche sportive.

La mission de la station est à la fois scientifique et éducative. Outre le maskinongé, une cinquantaine d'espèces de poissons y sont élevés. Nombreux sont les curieux qui viennent observer les perchaudes, les achigans, les dorés et qui achètent du pop-corn au restaurant pour nourrir les carpes, comme le rappelle Jean Couturier¹². Le site est très animé et atteint une affluence de près de 225 000 visiteurs à l'été 1951¹³. Une fois par année, les enfants de Lachine sont autorisés à pêcher dans les bassins spécialementensemencés pour eux, ce qui crée une fréquentation exceptionnelle.



22. Vue de la station piscicole de Lachine, jeune garçon devant un aquarium, octobre 1950

¹² Entrevue réalisée par Pascale Galipeau à l'automne 2006.

¹³ Anonyme, « 224,528 visiteurs à la station de pisciculture », *Le Messager*, 15 novembre 1951.



23

« ...Ça coûtait 25 sous pour visiter les aquariums et le musée.
On avait deux billets; je pense qu'il y avait des billets pour les enfants [...],
c'était 10 cennes [sic].¹⁴ »

Jean Couturier, employé-étudiant (1957 à 1960)

Le billet d'entrée donne accès à la station de pisciculture et au Musée. En 1951, un deuxième agrandissement du Musée permet d'exposer près de 300 spécimens, la plupart naturalisés, quelques-uns vivants. Ces oiseaux, ces mammifères et ces poissons illustrent principalement la faune régionale. La collection ornithologique est particulièrement intéressante pour sa représentativité des espèces de l'île de Montréal.

« Il faut savoir qu'avant que le parc industriel de Lachine se bâtisse [...] il y avait là des ornithologues amateurs qui allaient tous les matins observer des hiboux, il y avait des oiseaux intéressants qui sont disparus. [...] Dans ce sens là, la collection avait un intérêt tout à fait local et possiblement historique dans un sens.¹⁵ »

Madeleine Cormier, présidente de la Commission du Musée (1973-1975)



24. Vue partielle de l'exposition d'animaux naturalisés (têtes de mammifères), entre 1952 et 1977



25. Le Musée de Lachine avec vue sur les aquariums, entre 1950 et 1958

La station ferme en 1962, vraisemblablement parce que la Ville ne veut plus assumer ses coûts élevés d'approvisionnement en eau. La collection d'histoire naturelle demeure néanmoins en exposition jusqu'à la fin des années 1970. Au cours de la décennie suivante, la réévaluation du mandat du Musée entraîne le remisage des animaux naturalisés qui sont par la suite prêtés et, ultimement, donnés à des institutions liées à la conservation de la faune. Leur piètre état et leurs conditions de conservation exigeantes pèsent lourd dans la décision de s'en départir en 2000.

Pour rappeler cet ancien secteur de la collection, des animaux naturalisés ont été empruntés pour l'exposition *Un musée qui a du coffre !*¹⁶. Comme autrefois, ils ont suscité les réactions les plus vives chez les visiteurs, et, tout particulièrement, la volumineuse tête de bison¹⁷.

¹⁶ M. Jacques Curotte, de Lachine, a prêté des spécimens naturalisés par son père : un grand duc d'Amérique, une tête de cerf de Virginie, une gallinule poule-d'eau, une gélinotte huppée, un autour des palombes et un grand harle. L'un des rares spécimens encore « présentables » provenant de l'ancienne collection du Musée, une tête de bison, a été empruntée au Parc de la Rivière-des-Mille-Îles. Un maskinongé a également été prêté par le Biodôme de Montréal.

¹⁷ La correspondance de Connie Ford, présidente de la Commission du Musée (1959-1973), comporte plusieurs lettres de remerciement d'enfants qui disent avoir été grandement impressionnés par la tête de bison. Archives du Musée de Lachine, boîte E14A.

¹⁴ Entrevue réalisée par Pascale Galipeau à l'automne 2006.

¹⁵ Entrevue réalisée par Pascale Galipeau à l'automne 2006.

26. Jacques Hurtubise,
Flaman noir, 1985
© Jacques Hurtubise/
Sodrac (2008)



Trésors contemporains, collection de beaux-arts

Au milieu des années 1970, sous la présidence de Madeleine Cormier, l'heure est au bilan. Un inventaire de la collection est réalisé, des rapports sont soumis à la Ville pour réclamer la réfection des bâtiments et l'embauche d'un conservateur professionnel. L'avenir du Musée est remis en question. Puis, grâce à la forte conviction du maire Guy Descary¹⁸, un vent de renouveau souffle sur le Musée au début des années 1980. Jacques Toupin est engagé comme directeur pour mener les travaux de restauration et un volet beaux-arts s'ajoute à la mission du Musée.

Le Musée fait peau neuve. D'une part, la Maison LeBer-LeMoyne et sa Dépendance sont dégagées des ajouts architecturaux massifs des années 1950 et d'éléments antérieurs tels que les lucarnes, le larmier et la galerie. On reconstitue l'apparence qu'avaient les bâtiments au XVII^e siècle. La structure intérieure est également mise au jour pour laisser voir les poutres et les murs de pierre. Une partie des travaux est confiée à des artisans par souci d'authenticité. De plus, des salles d'exposition, des bureaux et des réserves sont aménagés dans l'ancien laboratoire de la station de pisciculture, renommé Pavillon Benoît-Verdict¹⁹. Le chantier s'étale sur près de cinq ans. Pendant ce temps, la « Caravane muséologique²⁰ » informe la population de l'avancement des travaux et offre un aperçu de la future programmation.



« Je voulais faire deux pôles : un pôle historique et un pôle moderne, contemporain, qui pouvaient être reliés.²¹ »

Jacques Toupin, directeur du Musée (1981-1998)

18 Guy Descary (1932-1991) est maire de la ville de Lachine de 1973 à 1991 et il valorise beaucoup la culture.
19 Benoît Verdickt (1884-1970) est un musicien et un compositeur qui a vécu à Lachine. Il a été maître de chapelle de l'église des Saints-Anges de Lachine (1913-1963), directeur de l'Harmonie de Lachine (années 1920 et 1930) et professeur de solfège à la Commission scolaire de Lachine (1958-1960). Entre la fermeture de la station de pisciculture et l'intégration de l'ancien laboratoire au Musée, le bâtiment auquel il a laissé son nom a servi de centre communautaire municipal. L'Harmonie tenait ses répétitions à l'étage, tandis que des cours d'art étaient offerts au rez-de-chaussée.

20 Il s'agissait d'une grande roulotte, dans laquelle étaient présentées des expositions. Elle a été stationnée à divers endroits de la ville.

21 Entrevue réalisée par Pascale Gaipeau à l'automne 2006.

Le directeur Jacques Toupin, en poste de 1981 à 1998, élabore un projet muséal qui prend appui sur un décloisonnement des disciplines. Il a à cœur la mise en valeur du patrimoine historique, tout en souhaitant une ouverture à la création artistique contemporaine. La collection recelait des œuvres d'art, mais elles avaient été acquises dans le but d'illustrer l'histoire. M. Toupin rompt avec cette pratique et s'intéresse aux arts visuels comme domaine de connaissance. Il procède à des acquisitions de peintures, de sculptures et d'œuvres sur papier produites par des artistes vivants, reconnus sur la scène québécoise et canadienne. Une quinzaine d'expositions d'art contemporain sont présentées annuellement dans le Pavillon Benoît-Verdict tandis que la Maison reçoit principalement la collection d'objets historiques. La collection d'histoire naturelle est pour sa part écartée (voir le chapitre précédent).

Le Musée de Lachine est désormais un musée d'histoire et de beaux-arts. Cette réorientation reçoit l'aval du maire Guy Descary dont la sensibilité artistique se manifeste également par son appui à trois symposiums de sculpture, qui ont lieu à Lachine en 1985, 1986 et 1988. Ces symposiums donnent naissance au *Musée plein air de Lachine*, un ensemble de sculptures grand format installées en permanence dans les parcs riverains de la ville et géré par le Musée. Ces symposiums sont organisés par Dominique Rolland, sculpteur et directeur du Centre des arts contemporains du Québec à Montréal, avec le soutien du maire, du directeur du Musée et des industries locales qui apportent une aide technique et matérielle. La tenue des symposiums s'intègre dans un vaste projet de réaménagement des berges de Lachine visant à en redonner l'accès aux citoyens. L'art fait désormais partie du paysage quotidien des Lachinois.



28. La Maison LeBer-LeMoyne et les bâtiments délaissés, 1981



29. Au centre, le maire Guy Descary et Jacques Toupin, devant le Musée lors de sa réouverture, 1985



30. André Fournelle,
La Ville blanche, 1986



31. Michel Goulet,
Détour : le grand jardin, 1994

Le Musée plein air de Lachine se constitue rapidement. Au terme des trois symposiums, il comprend 21 sculptures, plus une œuvre commandée à Robert Roussil, *Hommage à René Lévesque* (1988). La collection s'enrichit par la suite de dons privés et d'œuvres réalisées lors des deux éditions du Salon international de la sculpture extérieure de Montréal (1992 et 1994), également dirigées par Dominique Rolland. En 2008, après 23 ans d'existence, le Musée plein air de Lachine compte 51 œuvres. Il est l'un des plus importants parcs de sculpture au Canada. Il témoigne de la pratique sculpturale au Québec de 1965 à 1994 par des œuvres d'artistes de renom.

- Marcel Barbeau
- André Bécot
- Gilles Boisvert
- Graham Cantieni
- Jacques Carpentier
- Linda Covit
- Ulysse Comtois
- Jean-Marie Delavalle
- Pierre-Gilles Dubois
- Agnès Dumouchel
- André Fournelle
- Michel Goulet
- Rose-Marie E. Goulet
- Jules Lasalle
- Pierre LeBlanc
- Maurice Lemieux
- Lisette Lemieux
- Hugh Leroy
- Miroslav Maler
- Claude Millette
- David Moore
- Jean-Pierre Morin
- Guy Nadeau
- Takera Narita
- Robert Nepveu
- Octavian Olariu
- Mark Prent
- Dominique Rolland
- Robert Roussil
- Aurelio Sandonato
- Henry Saxe
- Yves Trudeau
- Dominique Valade
- Bill Vazan
- Catherine Widgery



32. Bill Vazan, *Story Rock*, 1986



Vue d'ensemble des trois secteurs du Musée plein air de Lachine



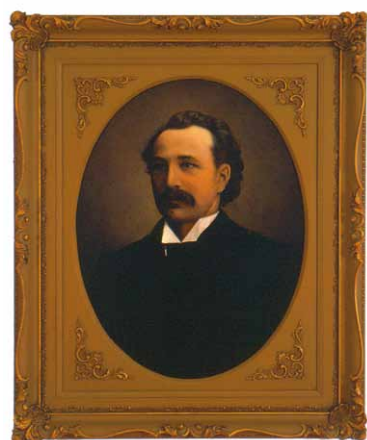
33. De gauche à droite,
Jean-Pierre Morin,
Jacques Toupin, Guy Descary
et André Fournelle, lors du
premier symposium, 1985

Le volet beaux-arts de la collection du Musée réunit à ce jour près de 2 000 œuvres d'art, incluant les sculptures extérieures. Il comprend des œuvres anciennes et modernes d'artistes ayant fait carrière à Montréal, dont des corpus importants d'Albert-Samuel Brodeur, de Georges Delfosse, des frères Adrien et Henri Hébert et d'Alfred Laliberté. Le volet beaux-arts demeure néanmoins principalement constitué d'œuvres produites par des artistes du Québec pendant la deuxième moitié du XX^e siècle. La collection comporte des œuvres majeures d'Edmund Alley, Serge Lemoyne, Robert Roussil, Françoise Sullivan et Claude Tousignant, pour ne nommer que quelques artistes.

Depuis l'arrivée de Marc Pitre à la direction du Musée en 1998, les acquisitions s'attachent à combler des lacunes et à mieux comprendre la démarche des artistes représentés dans le Musée plein air. Les réserves sont mises aux normes et l'informatisation de l'inventaire se poursuit. La collection bénéficie ainsi d'une large diffusion sur Internet²² et les expositions sont recentrées sur la mise en valeur des objets et des œuvres de la collection.



36. Claude Tousignant, *Trois quadrangles*, 1957/1990



34. Georges Delfosse, *Portrait de Joseph-Adélaïde Descarries*, début XX^e siècle



35. Henri Hébert, *Deux danseuses*, 1926



37. Françoise Sullivan, *Opus 33*, 1997

²² Sur le site Internet du Musée et par l'intermédiaire des bases de données du Réseau Info-Muse de la Société des musées québécois et du Réseau canadien d'information sur le patrimoine.

Cette œuvre majeure de Serge Lemoyne fut créée pour l'édition de 1987 des Cent jours d'art contemporain de Montréal intitulée « Stations ». Elle constituait une œuvre de choix pour illustrer l'ajout du volet beaux-arts au mandat du Musée de Lachine. En effet, ses emballages à la manière de Christo renvoient à l'idée de protéger un trésor. Certains pourraient même trouver qu'ils s'apparentent à des ballots de fourrures transportés par les coureurs des bois.



38. Vue partielle de l'exposition
Un musée qui a du coffre I, 2008
Serge Lemoyne (1941-1998),
Station I, Hommage à Christo,
de la Trilogie pour un triangle noir, 1987
© Succession Serge Lemoyne / SODRAC (2008)



39. Fourneaux de pipes à tuyau amovible, XVII^e siècle



40. Fouilles sous le plancher de la Maison LeBer-LeMoyne réalisées par l'équipe d'Archéotec Inc., 2000

Parmi les objets découverts sur le site LeBer-LeMoyne, la présence d'une vingtaine de fourneaux de pipes à tuyau amovible est exceptionnelle, étant donné leur rareté dans les collections nord-américaines. Modelés en argile par des Français suivant une pratique amérindienne, ces fourneaux dans lesquels on ajustait un tuyau en roseau datent du XVII^e siècle. Les coureurs des bois préféraient ces pipes à celles fabriquées d'une pièce en Europe, car elles étaient plus résistantes.

Trésors dévoilés, collection d'archéologie

Après l'histoire, l'histoire naturelle et l'art contemporain, c'est l'archéologie qui se manifeste au Musée. Cette discipline nous ramène au premier objet de la collection, la Maison LeBer-LeMoyne.

Le potentiel archéologique du site était pressenti depuis longtemps mais ce n'est qu'entre 1998 et 2000 qu'un projet de fouille en trois phases est accompli. Les fouilles sont réalisées en partenariat avec Art Gestion et Archéotec. 32 000 fragments et objets sont mis au jour sous le plancher et autour de la Maison LeBer-LeMoyne. Ces artefacts et écofacts documentent les différentes phases d'occupation du site. Un fragment de vase et une pierre de silex, par exemple, confirment une présence amérindienne antérieure à l'arrivée des Français. D'autres objets, tels des pièces de monnaies, des pipes, des ferrets et des perles illustrent la période de contact entre les Amérindiens et les Européens. Des ossements de tourte et d'anguille fournissent des renseignements sur l'alimentation des occupants de la Maison tandis que des boutons et des fragments de vaisselle témoignent de la vie domestique aux XVIII^e et XIX^e siècles. Les éléments les plus intéressants – environ 400 – sont intégrés à la collection et exposés en permanence sur leur lieu de découverte.

Jusqu'ici, la mise en valeur de la Maison LeBer-LeMoyne s'était faite dans une perspective historique assez large. Les résultats des fouilles, couplés à une recherche historique complémentaire, permettent de faire un récit beaucoup plus précis. L'exposition permanente inaugurée en 2001 (actualisée en 2005) fait le portrait du mode de vie des habitants successifs de la Maison.



41. Fragment du rebord d'un vase, entre -500 et 1000 ans de notre ère

42. Douzain, XVII^e siècle

43. Bague, XVII^e siècle

44. Bouton, XVIII^e siècle

Propriétaires du site de la Maison LeBer-LeMoyne

Avant 1667 Occupation amérindienne
1667-1669 René-Robert Cavelier de La Salle

Poste de traite

1669-1687 Charles LeMoyne et Jacques LeBer

Maison de ferme

1687-1695 François Guillemot dit Lalande
1695-1699 François Chorel de Saint-Romain (époux d'Anne Aubuchon)
1699-1736 Marguerite Chorel de Saint-Romain (épouse de Guillaume de Lorimier)
1736-1765 Marie-Jeanne de Lorimier (épouse de Joachim de Sacquespée)

Résidence bourgeoise

1765-1803 Hugh Heney (époux de Marguerite Lepailleur) et famille Heney
1803-1842 Famille Grant (Donald, John et Peter)
1844-1901 Famille Edward Paston Wilgress

Résidence d'été

1901-1941 Famille William Currie
1941-1946 Karl Gsell

Musée de Lachine

1946 Cité de Lachine
1948 Ouverture du Musée

Faisant suite aux fouilles archéologiques, de fructueuses recherches mènent au classement du site LeBer-LeMoyne et de sa collection archéologique par le ministère de la Culture et des Communications du Québec en 2001 et, l'année suivante, à la désignation de la Maison LeBer-LeMoyne comme lieu historique national du Canada.

Ce nouveau volet de la collection rayonne aussi par l'entremise de l'école d'initiation à l'archéologie *À vos truelles !*, qui fait expérimenter la démarche scientifique de l'archéologie²³ aux étudiants de niveau secondaire et collégial, ainsi qu'aux familles et aux adultes.

23 Sous forme de simulations de fouilles.



46. Ciseaux, XVII^e siècle



47. Tasse, XIX^e siècle



47. Vue partielle de l'exposition
Un musée qui a du coffre !, 2008
 La sculpture *Fragilis*, 1990,
 de Lisette Lemieux, une robe
 d'après-midi, 1905 et l'uniforme de
 l'Harmonie de Lachine, 1966.

Cet îlot de l'exposition évoque la présence humaine au Musée. Dans ce contexte, la sculpture de Lisette Lemieux *Fragilis*, avec ses inscriptions en creux telles « handle with care », fait également allusion à la transformation du statut de l'objet lorsqu'il entre au musée.

Autour des trésors

Le contact avec des objets authentiques ouvre sur une gamme d'émotions et d'expériences : apprentissage, étonnement, contemplation, remémoration... Depuis sa fondation, le Musée se veut un lieu de médiation convivial tant par ses expositions que par ses activités éducatives. Le rapport des visiteurs au Musée se modifie toutefois avec le temps.

Pendant trois décennies, la vitalité de l'institution repose sur la générosité de bénévoles. La SHRL puis, dès 1953, la Commission du Musée²⁴, est responsable de la collection, des expositions et de l'accueil des visiteurs. Elles bénéficient de l'aide d'employés-étudiants l'été. Dans les années 1950, la station de pisciculture est un attrait majeur qui permet d'attirer des dizaines de milliers de visiteurs au Musée. Le site est alors ouvert tous les jours de 13 h à 23 h, de mai à octobre. La visite est agrémentée de démonstrations quotidiennes de filage et de tissage par des diplômés de l'École du Meuble de Montréal et de projections de « films sonores²⁵ » sur la faune, la flore ou l'artisanat. On peut lire dans l'édition du 6 août 1953 du journal *Le Messenger* que : « *Jamais un visiteur n'a regretté le temps passé dans ce musée, qui combine l'antique et le moderne, des objets inanimés et des animaux aquatiques.* »



48. Foule rassemblée autour d'une projection en plein air, années 1950

²⁴ Voir note 10.

²⁵ Bernard Gélinas, « Démonstrations de filage et de tissage au Musée », *Le Messenger*, 2 août 1951.

Après la fermeture de la station piscicole en 1962, Connie Ford, présidente de la Commission du Musée (1959-1973), déploie beaucoup d'effort pour développer les clientèles du Musée, notamment les groupes scolaires. Elle organise aussi des expositions temporaires et des concours de dessins sur des thèmes historiques (*History Fair*), en collaboration avec la communauté lachinoise. Durant cette période où plusieurs pièces de la Maison paraissent habitées, des visiteurs s'approprient les expositions au point de manipuler les objets. De même, des compte rendus témoignent que les bénévoles du Musée interviennent en toute bonne foi sur les objets, les huilant ou les décapant.

Dans les années 1960 et 1970, le Musée est également un lieu de socialisation important pour la communauté. Gary Sims relate non sans nostalgie que :

« La Ville organisait souvent des réceptions ici, et c'était bien, parce qu'on pouvait manger, boire un thé ou un café, tout en circulant dans le Musée.²⁶ »
 Gary Sims, bénévole du Musée (1965-1973)

M. Sims fait allusion à la salle d'animaux naturalisés où se réunissent aussi régulièrement diverses associations, telles la Société québécoise de protection des oiseaux, la Société numismatique de Montréal, les Cadets de l'Ambulance Saint-Jean et le Club de l'âge d'or, pour n'en nommer que quelques-unes. L'une des activités les plus populaires est le fameux *Thé de Noël* qui attire une centaine de personnes, année après année, et dont la tradition est instaurée par Connie Ford.



52. Cinq femmes dans une exposition, années 1960 ou 1970



49



50. Connie Ford reçoit des mains de Gary Sims une reproduction du tableau *Les pères de la Confédération*, 1968



51. L'heure du thé, années 1960 ou 1970



53. Vue partielle de l'exposition *Un musée qui a du coffre !*, 2008

À partir des années 1980, les considérations pour la conservation préventive se font plus présentes. Les objets sont systématiquement élevés sur des socles ou disposés sous vitrines. La professionnalisation de la muséologie donne préséance à la conservation et à la documentation des objets, au prix d'une certaine distanciation d'avec ceux-ci. Il n'est plus question de toucher aux objets sans porter de gants blancs, ni d'organiser des réceptions dans les salles d'exposition ! En revanche, le service éducatif multiplie les efforts pour offrir une expérience agréable aux visiteurs par le biais d'un accueil personnalisé et d'une gamme d'activités répondant aux besoins spécifiques des clientèles adulte, familiale et scolaire.

Dans cet esprit de proximité avec les gens, l'exposition *Un musée qui a du coffre !* accordait une importance toute particulière à la participation des visiteurs. Ces derniers ont été invités à écrire un souvenir ou un commentaire sur le Musée, à déposer dans un coffre le nom de leur objet préféré en exposition et le dessin d'un de leurs trésors. Gérald Tremblay, le maire de Montréal, y a déposé la politique culturelle de la Ville lors du vernissage du 27 juin. Ce coffre sera fermé au terme de l'exposition et ne pourra être ouvert qu'au centième anniversaire du Musée. L'exposition comporte aussi des capsules temporelles préparées par des familles et destinées à leurs descendants, qui seront scellées à l'occasion d'un *Thé de Noël* en décembre 2008. Ce principe de capsule temporelle reprend l'idée maîtresse derrière la sculpture de Frank Morzuch présentée dans l'îlot d'introduction (voir ill. 4). En effet, *Sous bénéfice d'inventaire, Borne II* (1994) contient des photographies et des témoignages écrits documentant une exposition d'œuvres éphémères de l'artiste tenue au Centre d'exposition Circa de Montréal, et scellés dans l'œuvre jusqu'en 2034.



54. Frank Morzuch,
Sous bénéfice d'inventaire, Borne II, 1994



55. Activités éducatives, 2006

Les profondeurs du coffre

Soixante ans après sa fondation par Anatole Carignan, le Musée de Lachine fait figure d'exception dans le panorama muséal québécois. Son statut municipal le distingue toujours²⁷. Il demeure bien ancré dans son milieu, tout en s'inscrivant dans plusieurs réseaux nationaux²⁸. L'équipe de ce musée accrédité en 1997²⁹ partage son expertise et collabore avec d'autres institutions par le prêt d'objets et d'œuvres, par exemple.

Outre son statut, la qualité et la diversité de sa collection caractérisent le Musée de Lachine. La Maison LeBer-LeMoynes et sa Dépendance érigées au XVII^e siècle en constituent le fleuron. La collection se démarque également par des objets historiques représentatifs de l'histoire de Lachine et de Montréal, une collection archéologique classée, des œuvres d'art représentatives de l'évolution de l'art au Québec et au Canada incluant un Musée plein air d'envergure.

La mise en relation des disciplines fait aussi l'originalité du Musée de Lachine. L'histoire, l'archéologie et l'art se côtoient sur le site et parfois même à l'intérieur des expositions³⁰. Cette multidisciplinarité fournit une clé de lecture inédite de la collection dans les expositions et les activités éducatives et culturelles.

Il s'agit également d'un musée à échelle humaine qui place l'expérience des visiteurs au centre de ses préoccupations. Le service éducatif propose une gamme d'activités originales – telles que des visites guidées du Musée plein air à vélo ou des simulations de fouilles archéologiques – pour faire apprécier les expositions. Ces dernières tendent elles-mêmes à favoriser l'expression des visiteurs³¹.

Enfin, la proximité du fleuve est un attribut considérable du Musée de Lachine. Comment résister à l'envie de poser le regard sur l'horizon, là où Jacques LeBer et Charles LeMoynes ont regardé partir leurs engagés en canots ? Et quel plaisir que de parcourir le Musée plein air sur les berges du lac Saint-Louis, cheveux au vent et pourquoi pas, crème glacée à la main !

Pour toutes les raisons évoquées dans ce texte, il n'est pas exagéré d'affirmer que le Musée de Lachine est un musée qui a du coffre ! Il n'en reste pas moins que cette lecture de l'histoire du Musée, élaborée à partir des archives disponibles et de quelques témoins, est partielle. Car si les paysages et les personnes, les écrits, les bâtiments et les objets sont porteurs de réalités passées, la complexité de l'histoire se défile, un peu comme le contenu du coffre de l'artiste Michael Snow. Des éléments affleurent à la surface mais les profondeurs demeurent insaisissables.

27 La grande majorité des musées québécois sont des organismes à but non lucratif ayant un conseil d'administration. Quelques-uns relèvent du gouvernement québécois. *Politique muséale, vivre autrement la ligne du temps*, Québec, Ministère de la Culture et des Communications, 2000, p. 7. À la suite des fusions municipales de 2002, le Musée de Lachine est devenu un équipement culturel de la Ville de Montréal dont la gestion est déléguée à l'arrondissement de Lachine.

28 Regroupement des musées d'histoire de Montréal, Réseau Archéo-Québec, Réseau canadien d'information sur le patrimoine, Société des musées québécois, Réseau Info-Muse, Société des directeurs des musées montréalais.

29 Les musées accrédités sont soutenus financièrement par le gouvernement du Québec. Il y a 38 musées accrédités au Québec. Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, www.mcccf.gouv.qc.ca, consulté en mai 2008.

30 On pense à des expositions thématiques, telles *Sous le motif* (1995) et *Accrochages* (2003-2004).

31 Dans *Pour ou contre l'art abstrait ?* (2002) et *Zones de risque* (2006), par exemple.

56. À l'arrière-plan, Michael Snow, *Steamer Trunk* (détail), 1985



57. Michael Snow,
Steamer Trunk (détail), 1985

Un aviron, des poissons, des nénuphars et des palmes en trois dimensions transparaissent dans l'étendue d'eau fictive contenue dans la malle. Cette œuvre peut se lire comme une métaphore du Musée. La malle s'ancre à proximité du fleuve. L'œuvre allie des artefacts historiques à une approche artistique contemporaine. Elle est perméable à diverses interprétations. Plus qu'un coffre au trésor, elle représente ici une ouverture sur la connaissance et sur l'imaginaire.

Cette œuvre d'un artiste canadien de réputation internationale a été créée pour l'Exposition universelle de Vancouver (1986) ; elle a aussi été présentée au Japon dans le cadre d'une exposition rétrospective. Elle a été acquise par le Musée en 2006.



58. Vue partielle de l'exposition
Un musée qui a du coffre !, 2008
Michael Snow, *Steamer Trunk*, 1985

LES PROFONDEURS DU
Les paysages et les perso
sont porteurs de réalités pa
de l'histoire se défile, un pe
de l'artiste Michael Snow.
surface mais les profondeu
Cette œuvre apparaît com
La boîte résistante s'ancre
allie des artefacts historiqu
contemporaine. Elle est per
tions et au son ambiant d
personnes dont les souve
Musée. Plus qu'un coffre a
sur la connaissance et sur

31
Michel Goulet, *Détour : le grand jardin*, 1994
Métal
Don de monsieur André Harel,
SM-1994-003-1.5
Photo : Musée de Lachine

32
Bill Vazan, *Story Rock*, 1986
Granit gravé
Cession de Sodip-Art, SM-1986-004
Photo : Musée de Lachine

33
De gauche à droite, Jean-Pierre Morin, Jacques Toupin, Guy Descary et André Fournelle, lors du premier symposium, 1985
Photo anonyme
Archives du Musée de Lachine, M8a/11,54

34
Georges Delfosse, *Portrait de Joseph-Adélar Descarries*, début XX^e siècle
Huile sur toile, 88 x 72 cm
Don de monsieur Gérard Couture; restauré par le Centre de conservation du Québec,
RD-1992-126

35
Henri Hébert, *Deux danseuses*, 1926
Fusain sur papier, 28,8 x 22,5 cm
Don de monsieur Jean Bélanger,
RD-1991-145

36
Claude Tousignant, *Trois quadrangles*, 1957/1990
Acrylique sur toile, 153 x 305 cm
Don de monsieur Bernard Derome,
RD-1992-001
© Claude Tousignant 2008

37
Françoise Sullivan, *Opus 33*, 1997
Métal peint, 205 x 33 x 17 cm
Don de monsieur Michel Gauthier,
RD-1997-006-1.4
© Françoise Sullivan 2008

38
Vue partielle de l'exposition
Un musée qui a du coffre !, 2008
Serge Lemoyne (1941-1998),
Station I, Hommage à Christo,
de la *Trilogie pour un triangle noir*, 1987
Techniques mixtes, acrylique, toile, tapis, corde, métal
Don anonyme, RD-1993-038-1.3
© Succession Serge Lemoyne / SODRAC (2008)

39
Fourneaux de pipes à tuyau amovible, XVII^e siècle
Terre cuite grossière avec décor incisé : Roue et végétaux, AR-2000-125
Fleur de lys et lettres formant LATRE_LL, AR-2000-123
Profil d'homme caricaturé, AR-2000-127

40
Fouilles sous le plancher de la Maison LeBer-LeMoyne réalisées par l'équipe d'Archéotec Inc., 2000
Photo : Archéotec Inc.

41
Fragment du rebord d'un vase, entre -500 et 1000 ans de notre ère
Céramique de type amérindien
AR-1999-037

42
Douzain, XVII^e siècle
Alliage cuivreux, décor fleur de lys et blason
Restauré par le Centre de conservation du Québec, AR-2000-085

43
Bague, XVII^e siècle
Alliage cuivreux et verre
Restauré par le Centre de conservation du Québec, AR-2000-082

44
Bouton, XVIII^e siècle
Alliage cuivreux
Restauré par le Centre de conservation du Québec, AR-2000-105

45
Ciseaux, XVII^e siècle
Fer forgé
Restauré par le Centre de conservation du Québec, AR-2000-051

46
Tasse, XIX^e siècle
Porcelaine fine dure
Fabriqué en Angleterre, avec emblème du Montreal Hunt Club, fondé en 1826.
AR-2000-247

47
Vue partielle de l'exposition
Un musée qui a du coffre !, 2008
La sculpture *Fragilis*, 1990, de Lisette Lemieux, une robe d'après-midi, 1905, et l'uniforme de l'Harmonie de Lachine, 1966

48
Foule rassemblée autour d'une projection en plein air, années 1950
Photo anonyme
Archives du Musée de Lachine, M5a/1,31

49
Gary Sims
Photogramme, Martin Pelletier, 2006

50
Connie Ford reçoit des mains de Gary Sims une reproduction du tableau
Les pères de la Confédération, 1968
Photo : Dixie Photo
Archives du Musée de Lachine, P24a/con

51
L'heure du thé, années 1960 ou 1970
Photo anonyme
Archives du Musée de Lachine, M2b/3,8

52
Cinq femmes dans une exposition, années 1960 ou 1970
Photo : anonyme
Archives du Musée de Lachine, M2b/4,18

53
Vue partielle de l'exposition
Un musée qui a du coffre !, 2008

54
Frank Morzuch, *Sous bénéfice d'inventaire, Borne II*, 1994
Bois, cire, métal, papier photographique
Don de l'artiste, RD-1994-036

55
Activités éducatives, 2006
Photo : Musée de Lachine

56 et 57
Michael Snow, *Steamer Trunk*, 1985
Installation holographique, bois, papier, métal, verre
Don anonyme, RD-2006-026-1.3

58
Vue partielle de l'exposition
Un musée qui a du coffre !, 2008
Michael Snow, *Steamer Trunk*, 1985
Installation holographique, bois, papier, métal, verre
Don anonyme, RD-2006-026-1.3

p. 55
Clef, XIX^e siècle
Alliage ferreux
Restauré par le Centre de conservation du Québec, AR-2000-262

p. 59
Plan des installations du Musée, entre 1951 et 1962
Archives du Musée de Lachine, sans cote

Dos
Vue de la Maison LeBer-LeMoyne (détail), 2008
Boîte à couture (détail), vers 1880
RA-1974-LB-11A
Lisette Lemieux, *Regard sur le Fleuve*, 1992
Acier
Cession du Centre des arts contemporains du Québec à Montréal, SM-1992-003



Musée de Lachine

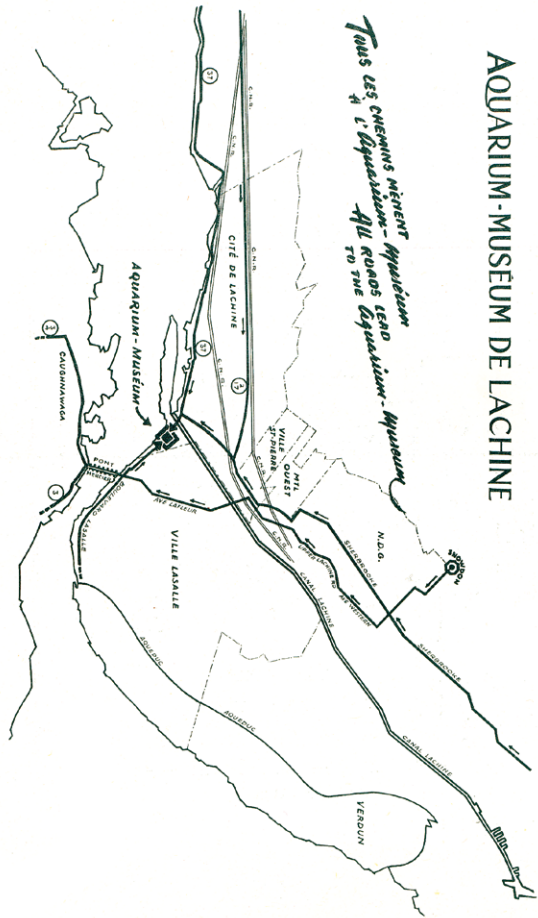
1, chemin du Musée
Lachine (Québec)
Canada H8S 4L9
514 634.3478

Courriel : museedelachine@lachine.ca
Site Internet : http://lachine.ville.montreal.qc.ca/musee

Le Musée de Lachine est ouvert d'avril à décembre, du mercredi au dimanche, de 11 h 30 à 16 h 30.

Le Musée plein air de Lachine est accessible tous les jours, du lever au coucher du soleil.

L'exposition périphérique *Les Dawes : brasseurs de bière, brasseurs d'idée* est présentée au Pavillon de l'Entrepôt du Complexe culturel Guy-Descary, 2901, boulevard Saint-Joseph, Lachine. Pour l'horaire : 514 634.3471, poste 302.

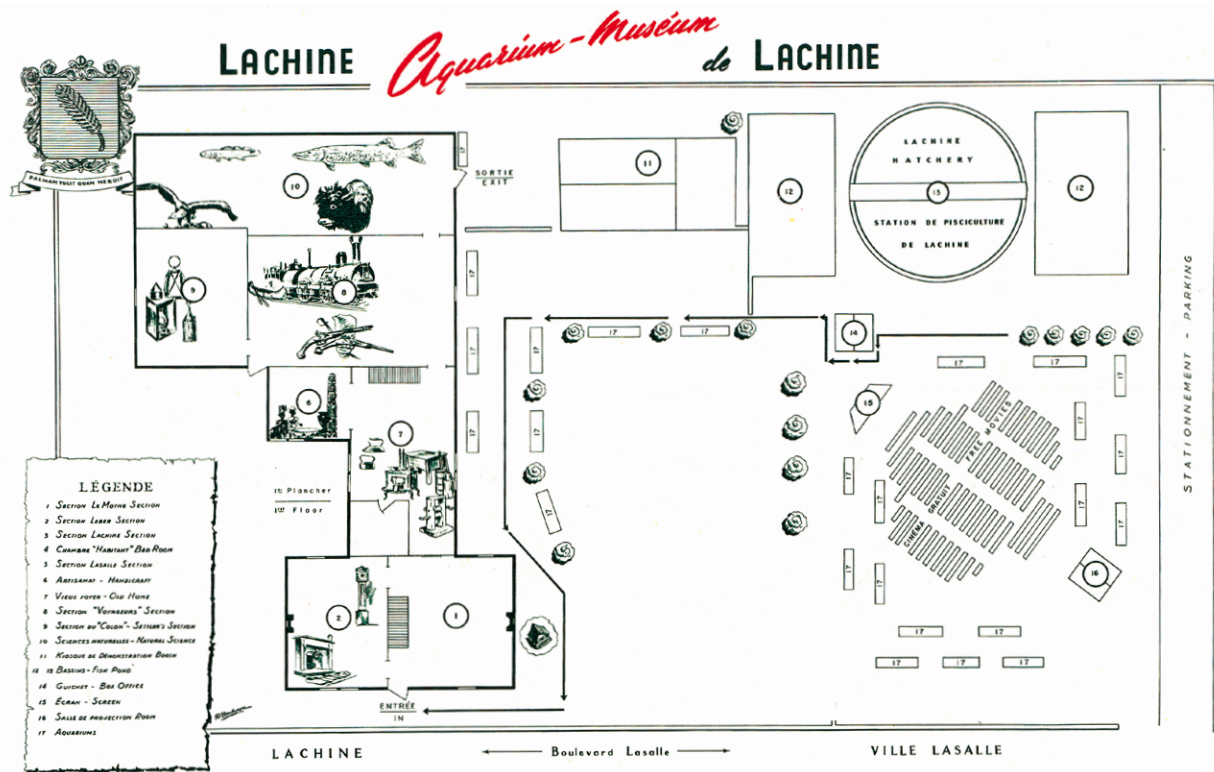


AQUARIUM-MUSEUM DE LACHINE



OUVERT
TOUS LES JOURS
de Mai à Octobre
de 1 heure à 11 heures pm.

OPEN
EVERY DAY
from May to October
from 1 to 11 o'clock pm.



En 2008, le Musée de Lachine célèbre ses 60 ans. Par la mise en relation de 150 objets historiques, photographies, spécimens naturalisés, œuvres d'art et la présentation d'un court documentaire, cette exposition pose un regard inédit sur son histoire et sur sa collection.

